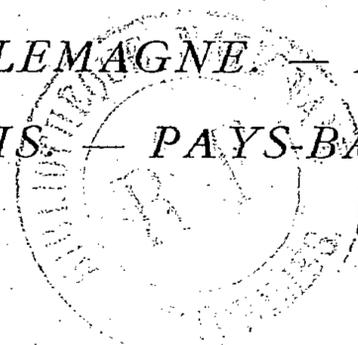


Revue germanique

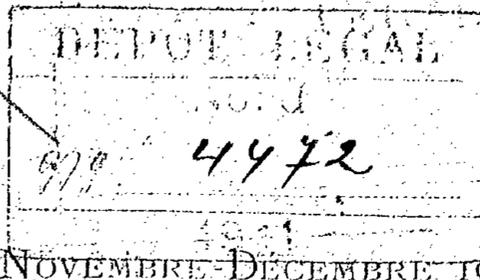
ALLEMAGNE. — ANGLETERRE
ÉTATS-UNIS. — PAYS-BAS. — SCANDINAVIE



SEPTIÈME ANNÉE. — 1911

J. TALLANDIER, Éditeur

75, rue Dareau, PARIS (XIV^e)
5, rue Faidherbe, LILLE



Revue

germanique

ALLEMAGNE. — ANGLETERRE

ÉTATS-UNIS. — PAYS-BAS. — SCANDINAVIE

SOMMAIRE :

H. Lichtenberger. — Les sources de la pensée de Novalis.

J. Giraud. — Victor Hugo et le Folklore rhénan. Une Source du « Rhin ».

NOTES ET DOCUMENTS

Bettine von Arnim. Lettres inédites touchant la « Correspondance de Goethe avec une enfant » (C. PITOLLET).

Le Centenaire de Gutzkow (J. DRESCH).

REVUES ANNUELLES

La Poesie allemande (H. BURIOT).

Littérature comparée (Revue des livres, juillet 1910 à juin 1911) (F. BALDENSPERGER).

COMPTES RENDUS CRITIQUES

BULLETIN

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DES REVUES

TABLE DES MATIÈRES

J. TALLANDIER, Éditeur

75, rue Dareau, PARIS (XIV^e)

5, rue Faidherbe, LILLE

l'étude des *Rolands*, de ces figures de bois ou de pierre qui se dressent dans certaines villes d'Allemagne, et dont on ignore l'histoire et le rôle. Il y a quatre ans, M. Hoede a écrit une assez copieuse étude sur le *Roland* de Zerbst (1), et c'était justice, car c'est à Zerbst qu'il est né et qu'il exerce. Cette fois, c'est à l'occasion du troisième centenaire du *Roland* de Belgern, petite ville située sur l'Elbe, qu'il aborde à nouveau la question qui lui tient à cœur.

Malgré le titre de ce livre, « l'énigme » des *Rolands* n'est pas résolue de façon certaine, M. Hoede en convient de bonne grâce. Il semble d'ailleurs que la question soit mal attaquée. Ce n'est pas par des études de détail sur tel *Roland*, si ancien soit-il, qu'on arrivera à pénétrer le mystère. Il faudrait se résoudre à une investigation générale sur les génies tutélaires des villes, les Jacquemart, les Gayant et autres personnifications de la cité. Ce que M. Hoede dit du rôle récent des *Rolands* est très juste. Ils symbolisent la justice, les franchises municipales et le reste. Mais avant d'en venir là, ils étaient autre chose sans doute, et leur origine, le nom semble l'indiquer, ne se découvrira pas en terre allemande.

Si M. Hoede n'apporte pas la solution du problème, il en a du moins étudié les divers aspects. Les renseignements nombreux qu'il a réunis sur les divers *Rolands*, et surtout sur ceux de Zerbst et de Belgern, sont d'un grand intérêt pour l'histoire des *Rolands* et des villes qui les possèdent. L'exposition de M. Hoede est d'ailleurs pleine de chaleur et très vivante. Même ceux que ne passionne pas le problème des *Rolands* liront avec plaisir cette aimable étude.

F. P.

RUDOLF UNGER. *Hamann und die Aufklärung*. Eugen Diederichs, Jena, 1911 ; 2 vol. 979 pp. relié 30 m.

Le livre de M. Unger tient plus que son titre ne promet. C'est le livre le plus complet, le plus abondant que nous possédions sur Hamann. Sans doute ce contraste qu'il forme avec l'*Aufklärung* de son temps est-il ce qui fait l'intérêt historique du Mage du Nord, et cela explique le titre de cet ouvrage. Le Mage a été considéré bien des fois comme un précurseur du romantisme, et cela explique que ce livre fasse partie d'une série de *Studien zur Vorgeschichte des romantischen Geistes im 18ten Jahrhundert*. Mais comme tous ceux qui ont fait de Hamann une étude sérieuse, M. Unger, en dépit du titre et du sous-titre, n'a pas laissé de penser que les résultats d'un travail portant sur Hamann et ses œuvres valait à lui seul un exposé et méritait toute l'attention du lecteur. Ce qui le prouve, c'est qu'il a réservé tout un volume (p. 587-979) à des notes qui, parfois, égalent en intérêt le texte de ses 30 chapitres, à une précieuse réimpression des articles que Hamann écrivit pour la petite revue *Daphne* et pour la *Gazette de Königsberg*, et enfin à une bibliographie qui vient heureusement compléter de 144 numéros celle de Gœdecke et celle encore que M. Unger lui-même avait donnée à la suite de l'étude qu'il publiait sur *Hamanns Sprachtheorie* en 1905 et dont nous avons parlé ici même.

(1) Sur ce livre, voir *Revue germanique*, III (1907), p. 426 s.

Nous faisons, sur ce premier livre, des réserves et des critiques que celui-ci ne mérite plus. Il nous semblait que M. Unger avait un peu trop arbitrairement rattaché Hamann au piétisme. En le situant au confluent, pour ainsi dire, du piétisme et de ce qu'il appelle très justement le « courant sensualiste » de l'Aufklärung, M. Unger nous paraît cette fois être considérablement rapproché de la vérité; l'expression de *Erdenlust und Himmelsehnsucht* qu'il applique plusieurs fois à son auteur nous paraît d'une justesse frappante; il nous a préparé à comprendre cette originale synthèse dans laquelle Hamann devait concilier, en vue de ses fins, Luther et Hume. — Sur la question du prétendu mysticisme de Hamann, M. Unger a (p. 159-161) deux pages définitives auxquelles nous nous associons pleinement : Hamann n'était pas plus un mystique que Luther, il n'y avait pas plus de mysticisme dans sa pensée que n'en comporte l'orthodoxie luthérienne. — Quant à l'influence posthume de Hamann, dans la préface qu'il écrivait pour les *Sibyllinische Blätter* ou pages choisies qu'il publiait en 1905, M. Unger semblait lui faire la part trop belle : il la restreint aujourd'hui, très sagement, à ceux dont il *sait* qu'ils ont lu Hamann et dont les noms sont moins célèbres que ceux de Schleiermacher et de Schelling (p. 582). Quant au rapport de Hamann à Herder, je suis tout à fait d'accord avec M. Unger pour admettre que l'émancipation de Herder fut très rapide, et que seule l'amitié qui les unissait les empêche l'un et l'autre de mesurer l'éloignement où ils avaient fini par se trouver (p. 447). Il arrive à M. Unger de citer Sören Kierkegaard. Je me propose de montrer quelque jour que le grand penseur danois est de tous peut-être celui qui a le mieux compris, pénétré et en partie adopté et mis en œuvre l'essentiel de la pensée hamannienne.

Mais je n'oublie pas que l'enquête de M. Unger porte surtout sur cette partie de l'œuvre de Hamann qui est proprement littéraire. Elle gravite, pour ainsi dire, autour de l'*Aesthetica in Nuce*. M. Unger (p. 14) nous promet une édition et un commentaire des œuvres philosophico-religieuses. Celui qu'il a fourni ici des *Mémoires Socratiques*, des *Cinq Pastorales*, des *Idées Chimériques* et de l'*Aesthetica* nous permettent d'en augurer très favorablement. Le procédé favori de Hamann étant l'allusion, l'intelligence de son texte exige parfois de longues recherches qui demandent à leur tour patience et longueur de temps... et bonheur. M. Unger a eu cette patience toujours, ce bonheur très souvent. Son livre est un monument de consciencieux travail qui rendra les plus grands services et qui lui fait grandement honneur.

J. BLUM.

Bausteine zur Geschichte der neueren deutschen Literatur. Hgb. v. F. SARAN. — Bd II. Ueberlieferung und Reihenfolge der Gedichte Hölty's, von WILHELM MICHAEL, 1909 (VIII-170 pp.). 3 M. — Bd III. Goethes Mitschuldigen. Mit Anhang: Abdruck der ältesten Handschrift, von ALFRED DÖLL. 1909 (XIII-274 pp.). 5 M.

Des trois éditions des poésies de Hölty publiées par Geisler (1782), Voss (1783) et Halm (1869-1870), M. Michael déclare la première dépourvue de toute valeur, car elle renferme, sous le nom de Hölty, de nombreuses pièces